



**Germanica**

49 | 2011

Péripéties du snobisme

---

## Béatrice Jongy, L'Invention de soi. Rilke, Kafka, Pessoa

Bruxelles, P.I.E Peter Lang, « Collection Comparatisme et Société », 475 p., ISBN : 978-90-5201-675-7), 2011

**Florence Bancaud**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1435>  
ISSN : 2107-0784

### Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011  
Pagination : 146-147  
ISBN : 9782913857285  
ISSN : 0984-2632

### Référence électronique

Florence Bancaud, « Béatrice Jongy, L'Invention de soi. Rilke, Kafka, Pessoa », *Germanica* [En ligne], 49 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1435>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

## Béatrice Jongy, *L'Invention de soi. Rilke, Kafka, Pessoa*

Bruxelles, P.I.E Peter Lang, « Collection Comparatisme et Société », 475 p., ISBN : 978-90-5201-675-7), 2011

Florence Bancaud

---

### RÉFÉRENCE

Béatrice Jongy, *L'Invention de soi. Rilke, Kafka, Pessoa*

- 1 Si Béatrice Jongy se consacre dans ce bel ouvrage à trois auteurs aussi célèbres que Rilke, Kafka et Pessoa, c'est qu'ils partagent dans le *Malte* (Rilke), le *Livre de l'Intranquillité* (Pessoa) et le *Journal* (Kafka) le projet commun d'une « invention de soi » et sont modernes à trois titres, puisqu'ils redéfinissent les rapports entre sujet et objet, illustrent la quête d'un nouveau langage et expriment la situation existentielle de l'homme contemporain (p. 22) marquée par le « désenchantement du monde » (Max Weber) et par l'angoisse métaphysique et morale d'un sujet toujours plus problématique pour lui-même.
- 2 En trois longs et riches chapitres, intitulés « Se tirer soi-même hors du marécage » (I), « L'ombre projetée » (II) et « Naître Littérature » (III) Béatrice Jongy nous entraîne dans l'univers de ces trois auteurs et en dégage les nombreux points de convergence : le désenchantement, la déréliction, l'étrangeté au monde, l'obsession de la mort et de la faute, le narcissisme négatif, le dégoût du corps, la mélancolie et le masochisme, la méfiance envers le langage, la complexité du rapport amoureux et de la relation à l'autre, l'expérience du chaos, de l'« intranquillité » et la peur de la folie. Béatrice Jongy ne cède ici jamais à la facilité et à la superficialité, tant elle fait montre d'une connaissance très précise de l'univers mental et de la poétique de chaque auteur étudié. Elle analyse également comment les trois écrivains surmontent la tentation du nihilisme en opérant une « création de soi dans le langage » (p. 95) opposant à l'inauthenticité du monde

profane la « nouvelle langue » d'un art où ils font résonner une « musique de vérité » (p. 109).

- 3 Chez Rilke, Kafka et Pessoa, le journal intime, qu'il soit réel ou fictif, permet une réforme intérieure et une quête de sens, une recherche du fondement sur lequel l'écrivain peut édifier son œuvre. Béatrice Jongy, loin d'idéaliser l'écriture diaristique et de voir dans le fragment l'expression romantique de l'absolu, souligne pourtant qu'il s'agit là d'« un genre dans lequel on s'enlise » (p. 275), d'une « corvée humiliante » pour Kafka (p. 279) pour qui, comme dans le *Malte* de Rilke, le journal intime n'est que « l'ombre du livre fantasmé » (p. 276). Mais dans la douleur et dans le chaos des images, le sujet écrivant parvient malgré tout à s'incarner dans l'écriture et, porté par son incurable mélancolie, il réussit à s'abolir dans le lieu intermédiaire d'une écriture du neutre où il atteint à l'universalité et où, devenu « infra-sujet », il est enfin débarrassé des chaînes de sa subjectivité. Ce n'est qu'alors qu'il peut engager un véritable processus de communication avec le lecteur, dont il accroît la conscience de sa condition existentielle en l'entraînant dans sa pensée « mouvante, en perpétuelle quête d'elle-même » (p. 405) et dans son ironie du désespoir et du non-sens.
- 4 Un très bel ouvrage, dont la richesse de perspectives, la solide documentation et la finesse des analyses, malgré le caractère parfois un peu lourd des renvois incessants au corpus étudié et à la critique, fait un livre de référence pour qui s'intéresse aux écritures de la modernité, et démontre tout le bien-fondé d'une approche comparatiste des textes.